

bouillons d'écume. Deux hommes seulement se trouvaient dedans, le guide et le *devant de barge*. Nous les crûmes perdus, et sans le secours du Ciel ils auraient infailliblement péri. A dix heures, nous disions de grand cœur adieu aux trois petits diables. mais c'était, hélas ! pour aller en saluer un autre plus gros et plus redoutable, car le portage voisin porte le nom de gros diable et c'est à bon droit. On pourrait croire que le bon Dieu a permis au malin esprit de travailler à rendre ce lieu impraticable. Une partie du rapide, on est obligé de hâler les barges par terre, l'autre partie se fait par eau, non pas sans danger comme le prouvent plusieurs tombes qu'on rencontre sur le rivage. Tout le bagage doit être porté à dos, plus d'un mille de long. Et quel chemin ! Vous y rencontrez à chaque pas des trous remplis d'eau, ou des bourbiers où l'on enfonce jusqu'aux genoux ; puis des arbres renversés viennent créer de nouveaux embarras. Les hommes nous dirent que nous n'étions pas capables de nous rendre à l'autre bout du chemin. Il fallut pourtant bien nous risquer. Nous évitions autant que possible les plus mauvais pas en marchant comme des écureuils sur des arbres et des branches jetées à terre. Nous parvîmes à nous rendre, mais non pas sans avoir payé tribut au gros diable, car malgré nos précautions nos jupons étaient chargés de boue. Inutile de vous dire en quel état étaient nos pieds et nos chaussures.

20 Juillet.— Belle fête de Notre Très-Honorée Mère Youville ; plus d'une fois nous sommes allées de cœur et d'esprit vénérer les restes précieux de Notre Très-Honorée Mère Fondatrice, et nous l'avons priée de nous animer de son esprit dans la mission où nous allions continuer son œuvre.

21 Juillet.—Lever à trois heures ; temps chaud. A onze heures nous étions au portage des Epingles. Un gros orage vint nous surprendre pendant que nous préparions notre dîner. La pluie nous servit de sauce, mais nous en avions plus qu'il nous en fallait.

22 Juillet.—A cinq heures du matin nous faisons le portage du rapide Perçant ; à huit heures un second portage.

23 Juillet.—Bien beau temps. Nous avons rencontré un jeune Montagnais qui nous a vendu quelques livres de viande fraîche ; nous l'avons payé avec la monnaie du pays : quelques bouts de rubans de différentes couleurs. Nous avons passé trois mauvais pas, c'est à-dire que les rames ne suffisant pas, les hommes étaient obligés de s'atteler au câble et de hâler de toutes leurs forces.